

L'ACTION.

A M. Antony DESCHAMPS.

A l'homme d'action appartient la puissance :
Elle fuira toujours l'homme qui rêve ou pense ;
Car s'il rêve , il végète , et s'il pense , — malheur !
Malheur à lui ! la mort est l'hôte de son cœur ,
Je ne déclare point la guerre à la pensée ;
C'est un présent du ciel , mais elle est insensée ,
Lorsqu'avec l'action refusant tout contrat ,
Elle s'obstine à vivre en son froid célibat ;
Elle épuise le corps sans nul profit pour l'âme ,
Et des mâles vertus anéantit la flamme .
Dès qu'elle s'est fixée aux cases d'un cerveau ,
Son poison narcotique ôte à chaque vaisseau
La sève qui du cœur alimente la force ,
L'arbre humain se dessèche et n'a plus que l'écorce .
De son corps , toutefois , se faisant un linceul ,
Si l'inerte penseur ne nuisait qu'à lui seul ,
Il pourrait espérer la pitié , l'indulgence ;
Mais son inaction au monde est une offense ;
De lèse-humanité c'est un crime fatal , —
Car il faut empêcher ou combattre le mal .
Et qui peut mieux remplir cette mission sainte
Que celui dont le front porte la noble empreinte
De l'esprit , fils du ciel ? O honte ! que le bras
Triomphe , lui qui frappe et qui ne pense pas !

Or , puisque vous savez ce qu'il manque au génie
Pour être fort , quittez cette molle apathie :
Par de rudes travaux exercez votre corps ,
De vos membres oisifs retrempez les ressorts ;
Alors vous sentirez renaitre l'équilibre
Du cœur et du cerveau , des nerfs et de la fibre ,
Votre âme s'échauffer ; et puis , vienne le jour ,
Vous trouverez en vous la puissance et l'amour .

Auguste POUPART , de Lyon .